



Chip Somodevilla, Anna Moneymaker/Getty Image; Emma Moore/la trompette

L'Amérique est-elle en train d'assouplir sa position sur l'enrichissement de l'uranium en Iran ?

- Joel Hilliker
- [03/06/2025](#)

Le désir de Donald Trump d'être un artisan de la paix se heurte à la dure réalité sur de multiples fronts. En Russie et en Ukraine, Vladimir Poutine a prouvé qu'il ne voulait pas la paix avec l'Ukraine : il veut la conquérir. Au Proche et Moyent-Orient, deux situations nous font réfléchir à la politique de paix de Trump. Tout d'abord, l'Iran :

Les États-Unis sont-ils d'accord pour que l'Iran enrichisse de l'uranium ? En public, l'administration Trump affirme que non. Mais que disent ses fonctionnaires aux Iraniens à huis clos ?

- Barak Ravid d'Axios a écrit que, samedi, l'envoyé Steve Witkoff a présenté une proposition permettant à l'Iran de poursuivre l'enrichissement limité d'uranium à faible niveau à des fins civiles. La proposition n'exige pas que l'Iran démantèle entièrement ses installations nucléaires, mais elle impose certaines conditions. Cette approche reflète certains aspects du PAGC de 2015, dont Trump s'est retiré en 2018.
- Le même jour, le président Trump a réagi au rapport en écrivant sur Truth Social : « NOUS NE PERMETTRONS AUCUN ENRICHISSEMENT D'URANIUM ! »
- Il y a quelques semaines, Witkoff avait laissé entendre que les États-Unis pourraient accepter un enrichissement limité, similaire à l'accord de 2015. Il a ensuite durci sa position, déclarant qu'aucune capacité d'enrichissement ne serait autorisée. La proposition qu'il a présentée samedi indique toutefois une certaine flexibilité.
- Tout cela dans un contexte où Trump a mis en garde Benjamin Netanyahu contre la possibilité de frapper les installations nucléaires iraniennes afin de ne pas faire dérailler les négociations.

Le rapport Ravid est-il digne de confiance ? Dans le passé, l'administration Biden a utilisé Ravid pour faire passer des fuites de renseignements en sa faveur ; on ne peut pas prendre tout ce qu'il écrit comme de la vérité absolue. Dans ce cas, cependant, son rapport est probablement exact.

En ce qui concerne l'Iran, il existe actuellement une guerre froide au sein de l'élite du renseignement américain, qui remonte jusqu'à la Maison Blanche. Certains pensent que l'Iran ne peut être arrêté que par la force. D'autres pensent que tout peut être résolu par des négociations (si les Israéliens sont écartés de la discussion). Il est probable que les réalistes transmettent les plans à Ravid afin de saboter les négociations.

En réalité, ce que Witkoff et les Iraniens négocient, et ce que Ravid a reçu, est très probablement un « accord provisoire ». Un accord provisoire est l'accord avant l'accord. Ce n'est pas le dernier mot. Et entre Trump et l'Iran, c'est l'impasse :

- L'objectif final de Trump est de refuser à l'Iran l'enrichissement nucléaire à l'intérieur du pays.
- L'Iran a toujours affirmé que l'enrichissement était un droit non négociable en vertu du traité de non-prolifération nucléaire et a rejeté les demandes d'arrêt total de l'enrichissement.

Entre ces deux positions incongrues, Trump est susceptible de céder ; l'Iran ne le fera jamais. Ses ambitions nucléaires restent fortes, comme en témoigne la quantité d'uranium enrichi juste en dessous du niveau nucléaire. Les pourparlers sur le nucléaire *ne dissuaderont pas* l'Iran de poursuivre son objectif.

Les Iraniens veulent poursuivre les négociations, tout en retardant, obscurcissant et jouant sur l'aversion de Trump pour le déclenchement de nouvelles guerres, et son désir de devenir un artisan de la paix. Ils veulent utiliser la promesse d'un accord pour amener Trump à refuser à Israël la possibilité de détruire le programme d'armes nucléaires de l'Iran.

Trump va-t-il se faire rouler par les mollahs ? Le fait que les Iraniens aient pu maintenir Witkoff aussi longtemps dans la crédulité n'est pas un bon signe.

Il semble qu'il s'agisse de la même crédulité trumpienne en Syrie :

Quelle ligne rouge ? Le président Trump a donné son accord pour que des milliers de combattants étrangers affiliés à Hayat Tahrir al-Cham (HTC) rejoignent la nouvelle armée syrienne.

- L'envoyé spécial des États-Unis pour la Syrie, Thomas Barrack, a déclaré à Reuters qu'il était « entendu » que les États-Unis autoriseraient ces groupes à entrer dans le gouvernement à condition que le processus soit « transparent ».

HTC a renversé la dictature de Bachar el-Assad à la fin de l'année dernière mais figure toujours sur la liste des organisations terroristes de nombreux gouvernements occidentaux. Trump a précédemment déclaré que la condition posée par les États-Unis pour normaliser les relations avec le nouveau régime syrien dirigé par le président Ahmed al-Charaa était que ces combattants quittent la Syrie. Aujourd'hui, il est apparemment prêt à passer outre sa propre ligne rouge.

Au cours des 13 ans de guerre civile en Syrie, de nombreux radicaux du monde musulman sont entrés dans le pays pour combattre le régime d'Assad. Parmi eux figurent de nombreux musulmans ouïghours de Chine appartenant au Parti islamique du Turkistan, reconnu comme groupe terroriste par la Chine. Selon des responsables syriens cité par Reuters, « quelque 3 500 combattants étrangers, principalement des Ouïghours de Chine et des pays voisins, rejoindraient une unité nouvellement formée, la 84e division de l'armée syrienne, qui comprendrait également des Syriens ».

Ces combattants appartiennent à ce qui était jusqu'à récemment largement accepté par la communauté internationale comme une organisation terroriste. Ils ne sont même pas syriens ; ils sont venus en Syrie parce qu'ils sont convaincus qu'il faut répandre l'islamisme par l'épée dans le monde entier. Le fait que le gouvernement syrien veuille intégrer ces gens dans son armée devrait montrer aux États-Unis que, pour le moins, Charaa n'est pas le champion de la démocratie qu'il prétend être. Comme nous l'avons écrit le mois dernier dans « *Devenir l'ami d'Al-Qaïda* », l'Amérique s'est rapprochée du nouveau régime syrien à ses risques et périls.

Le gouvernement néerlandais semble sur le point de s'effondrer après que le chef de l'extrême droite, Geert Wilders, a retiré son parti de la coalition gouvernementale. Il s'agit de la dernière crise de leadership d'un continent à la dérive vers le naufrage.

Wilders est arrivé en tête des élections de novembre 2023, mais avec seulement 24 pour cent des voix. Avec son passé de condamnation de l'Islam et de l'immigration, il n'a pas pu obtenir une majorité au parlement pour le soutenir en tant que chef de file. Au lieu de cela, il s'est rallié, avec trois autres partis, à Dick Schoof, le Premier ministre technocrate [que les électeurs néerlandais n'ont jamais choisi](#).

Au sein de la coalition, M. Wilders n'a pas été en mesure de mettre en œuvre les mesures de répression à l'égard des migrants qu'il avait promises aux électeurs, ce qui lui a valu une perte de soutien. Il a donc lancé un ultimatum au gouvernement : *arrêtez toutes les nouvelles demandes d'asile, empêchez les demandeurs d'asile de faire venir des membres de leur famille, renvoyez les réfugiés syriens chez eux, ou je pars*. Aujourd'hui, il est parti. Il espère que le respect de ses principes lui sera profitable dans les urnes, même s'il est accusé d'avoir fait tomber le gouvernement.

Sans Wilders, la coalition n'a pas de majorité. Ils pourraient tenter de former une nouvelle coalition gauche-droite, ou rester en tant que gouvernement minoritaire, mais l'issue la plus probable est la tenue de nouvelles élections.

Cependant, même dans le cas d'un nouveau scrutin, les Néerlandais seront probablement confrontés au même dilemme : une coalition gauche-droite qui ne plaira à personne ou un compromis avec la droite marginale qui défend des points de vue jugés inacceptables par l'élite.

Si Wilders parvient à faire de ce vote un référendum sur l'immigration, il pourrait tirer son épingle du jeu. En un peu plus d'une décennie, il est passé des marges, où il avait été ostracisé et même banni du Royaume-Uni en raison de son franc-parler (il a qualifié l'Islam d'« idéologie d'une culture arriérée » et le Coran de « livre fasciste qui incite à la haine et au meurtre »), à celui d'homme politique le plus puissant des Pays-Bas.

L'Europe se transforme rapidement, et ce changement entraîne des problèmes importants pour la démocratie européenne :

- Lundi, nous vous avons parlé des [élections polonaises](#) qui ont laissé la nation divisée entre un Premier ministre de la droite populaire et un président de droite marginale.
- La même division vient de faire tomber le gouvernement néerlandais.
- Le Portugal vient de tenir ses troisièmes élections en trois ans.
- L'Allemagne est dirigée par deux partis qui ont obtenu certains des pires résultats de leur histoire, et qui ne restent au pouvoir que grâce à l'éclatement de la coalition.
- Le Parlement français, divisé entre l'extrême gauche, le courant dominant et l'extrême droite, ne fonctionne plus du tout alors que la nation s'achemine vers une crise des retraites.

Dans un monde dangereux, la démocratie européenne est en crise. La prophétie biblique nous indique le résultat final : [l'Europe finira sous la direction d'un homme fort](#) et connaîtra la fin de son expérience démocratique d'après-guerre.

Les gauchistes sont fous : Après leur défaite historique à l'élection présidentielle américaine de 2024, les donateurs démocrates envisagent un « plan stratégique » de 20 millions de dollars intitulé « Speaking With American Men » (Dialogue avec les hommes américains) pour comprendre pourquoi les jeunes hommes sont attirés par le conservatisme. Ces donateurs pourraient économiser beaucoup d'argent en lisant simplement le dernier article du blog de Nate Silver.

L'édition du 2 juin du « Silver Bulletin » indique comment les démocrates sont devenus le parti des névrosés, des instables et des malheureux.

- S'appuyant sur les données de Pew Research et de la Conservative Election Study, M. Silver souligne que parmi les électeurs qui se disent en mauvaise santé mentale, les gauchistes sont plus nombreux que les conservateurs, soit 45 pour cent contre 19 pour cent.
- Par ailleurs, parmi les électeurs qui se disent en excellente santé mentale, les conservateurs sont plus nombreux que les gauchistes (51 pour cent contre 20 pour cent).
- La moitié des femmes de gauche âgées de 18 à 29 ans ont été diagnostiquées par un médecin ou un prestataire de soins de santé avec un problème de santé mentale, contre seulement un tiers des hommes de gauchistes.

L'animatrice de l'émission télévisée *The View*, Joy Behar, a réagi à ces résultats en déclarant que les démocrates devraient de toute façon abandonner les hommes, car ils sont un gaspillage d'argent. Cette réponse est une nouvelle preuve anecdotique que le Parti démocrate est effectivement devenu le parti des femmes amères en colère.

Ésaïe 3 : 12 décrit une société dans laquelle les enfants sont les « oppresseurs » et les femmes « dominent ». Les hommes, les pères et les maris ne sont même pas mentionnés. Le manque de leadership masculin est une malédiction pour l'Amérique d'aujourd'hui, qui est particulièrement répandue dans les rangs de la gauche wokiste. Si les démocrates proposent des politiques insensées, c'est parce qu'ils sont effectivement insensés.

AUTRES NOUVELLES

La Chine a partagé avec la Russie un système de défense laser avancé Les relations entre les deux géants asiatiques continuent de se renforcer.

Dans le même temps, une coopération asiatique distincte : Le Japon et les Philippines ont élaboré les premières étapes d'un accord de coopération en matière de défense pour contrer l'agression chinoise. En fin de compte, la prophétie indique que ces relations s'aligneront toutes au sein d'une seule alliance asiatique.